

contre vents et marées

Le jour où une ado de 15 ans est entrée en « guerre »

C'était le 20 août 2018. Greta fait l'école buissonnière et s'assoit devant le Parlement suédois avec une pancarte sur laquelle elle écrit « Skolstrejk för klimatet » (« Grève de l'école pour le climat »). Une idée née quelques jours après la fusillade de Parkland, le 14 février 2018 aux États-Unis, lors de laquelle 17 personnes avaient péri. « Les jours suivants, les survivants ont décidé de ne plus aller en cours pour protester contre le danger représenté par les armes à feu aux États-Unis », rappelle celle qui mène aujourd'hui une « guerre » pour l'environnement. « Pour qu'une action ait de l'effet, il faut qu'elle soit interdite, et illégale », ajoute celle qui a dévoré toute la littérature des conflits civiques et sociaux du XX^e siècle.

« Elle se faisait régulièrement bizuter »

Au premier jour de son sitting, personne ne se joint à elle. Au

deuxième, un adolescent prend place à ses côtés. « Ça prouvait qu'il fallait continuer. » Depuis des marches se sont succédées dans le monde avec Greta en première ligne. « Naïve », « manipulée »... Les critiques n'ont pas tardé à émerger sans que la jeune fille de 16 ans courbe l'échine (*lire ci-dessous*).

Si elle a décidé de prendre une année sabbatique depuis quelques temps, Greta avait vu son quotidien bouleversé bien avant. Déménageant et changeant d'école à Stockholm, en 2018. « Elle se faisait régulièrement bizuter », confiait son père dans le magazine *Society*. À l'Ouest de la capitale suédoise, dans un quartier cible de l'extrême droite pour son fort taux d'immigration, Greta avait retrouvé un équilibre. « C'est bien mieux ici : personne ne juge personne et élèves comme professeurs sont très tolérants par rapport à ce que Greta fait. Ils la soutiennent. »

Car Greta a déjà connu la dépression à 11 ans.

Dépression et indigestion

Nous sommes en 2014. On lui diagnostique une forme d'autisme, le syndrome d'Asperger. Elle tombe dans le mutisme et se nourrit de moins en moins mais mettra ce mal-être sur le compte d'une indigestion d'informations négatives sur la santé de la planète. « Un documentaire sur le CO2 a tout changé pour moi », confiait-elle à *Society*. Le narrateur y déclinait des solutions pour protéger la planète des émissions de carbone mais il finissait par avouer tristement : « Vu la situation, rien de tout cela n'existera de mon vivant ». Les prémisses d'une révolte trop lourde pour elle ? « C'est complètement injuste que ce soit des enfants qui soient obligés de prendre les choses en mains et de pousser pour qu'un changement puisse peut-être se produire. Mais est-ce qu'on a le choix ? »



Greta a commencé à manifester seule devant le Parlement de Suède à l'été 2018. Depuis elle mène des cortèges dans le monde.

Une ado imperméable à la critique

Poils à gratter des lobbys et grands dirigeants de ce monde, qui jugent son propos trop alarmiste, voire apocalyptique, Greta Thunberg reste pour l'instant imperméable aux critiques. « Ça me rend heureuse, en fait ! Si même les haters parlent du climat et de moi, c'est qu'ils se sentent menacés par ce que je dis. »

« Certaines personnes ont choisi de ne pas nous écouter. Ce n'est pas grave après tout nous ne sommes que des enfants. Par contre, vous avez le devoir d'écouter les scientifiques », a-t-elle martelé en



« Il n'y a personne derrière moi », assure Greta.

juillet dernier, en France, face aux députés. Recevant les répliques cinglantes de certains à droite de l'hémicycle. « Gourou apocalyptique »

dira Guillaume Larrivé. « Prix Nobel de la peur » ajoutera Julien Aubert. « Greta a le courage de faire face à l'ignorance et l'injustice

concernant la crise climatique », défend Boris Herrmann.

On en oublierait presque que la cible n'a que 16 ans et que l'innocence de l'enfance ne l'a pas quittée à lire ses interviews. À bord de Malizia, Greta peut ainsi compter sur son père mais aussi... son doudou. « Beaucoup de gens aiment répandre des rumeurs disant que j'ai des gens "derrière moi" ou que je suis "payée" ou "utilisée" pour faire ce que je fais. Mais il n'y a personne derrière moi, sauf moi-même. »

Un voyage pas si écolo que ça



Deux personnes devront prendre l'avion pour ramener Malizia II en Europe.

Quand la forme fait oublier le fond. Même au milieu de l'Atlantique, la critique poursuit Greta Thunberg. Celle qui a banni l'avion comme moyen de transport, et avait notamment rejoint la COP 24 en Pologne à bord de la Tesla familiale 100 % électrique, doit aujourd'hui répondre aux interrogations sur son voyage vers New-York. Qualifiée de « zéro émission » et « neutre en carbone », l'aventure ne pourra en effet être aussi vertueuse comme l'a reconnu l'équipe Malizia. « Nous avons planifié ce voyage à New-York à la dernière minute, et en conséquence deux personnes devront se rendre en avion à New-York pour ramener le bateau. (...) Ce sont des décisions logistiques qui ont été prises uniquement par l'équipe du Malizia », a fait savoir Holly Cova, team manager. Ajoutant : « Tous les vols de l'équipe sont compen-

sés », même si « nous reconnaissons que cette solution est imparfaite ».

« Je ne sais pas comment je vais rentrer »

Greta Thunberg n'a pas réagi personnellement alors que son voyage en Amérique doit aussi se poursuivre au Canada et au Mexique. Quant à son retour en Europe, « je ne sais pas encore comment je vais rentrer à la maison », a-t-elle dit alors que la piste d'un convoiement par un bateau porte-conteneurs est évoquée. « Le monde n'a pas encore trouvé le moyen de traverser un océan sans laisser d'empreinte carbone », note Holly Cova. « Nous pensons que compenser ses émissions, c'est mieux que de ne rien faire et espérons que ce voyage avec lequel nous accompagnons Greta permettra une prise de conscience sur cet important sujet. »

Que va-t-elle faire au Sommet de l'ONU ?

Mettre les pieds dans le plat, rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sous le coude, et secouer le monde sans prendre de gants. Voilà la patte, et assurément le projet de Greta Thunberg le 23 septembre lors du Sommet de l'ONU sur l'action climatique.

Citée pour le prix Nobel de la Paix 2019, la Suédoise multiplie les discours percutants avec l'ombre d'une machine derrière elle.

« Vous dites que vous aimez vos enfants... »

Ses parents, un acteur et une chanteuse réputés qui



« Timide », Greta Thunberg se révèle grande oratrice.

ont mis leur carrière entre parenthèses, et un homme, Ingmar Rentzhog. Cofondateur de la start-up We Don't Have Time (Nous n'avons pas le temps), il avait été le premier à poster un message larmoyant sur internet le premier jour de la grève de Greta. Quatre

jours plus tard, sortait sa première autobiographie... Un spécialiste des relations publiques qui aurait de plus des ramifications avec les milieux de la finance et de la politique et aurait rencontré les parents de Greta en mai 2018 (trois mois avant sa grève) lors

d'une conférence sur le climat. Un homme qui ne serait pas étranger aux discours coup de poing de Greta, tel celui tenu lors de la COP 24 en Pologne, fin 2018. « En 2018, je fêterai mes 75 ans, si j'ai des enfants peut-être qu'ils passeront cette journée avec moi, peut-être qu'ils me demanderont de parler de vous. Peut-être qu'ils me demanderont pourquoi vous n'avez rien fait alors qu'il était encore temps d'agir. Vous dites que vous aimez vos enfants par-dessus tout et pourtant vous volez leur futur devant leurs yeux (...) Nous ne pouvons résoudre une crise sans la traiter comme telle. »